

# **La crise de l'« Aquarius » dans les médias français ou la résurrection d'un mythe**

**Par :**

**Hatime Laamim**

*Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Meknès*

## **Résumé**

La présente contribution tente de comprendre le rôle que joue la presse écrite dans la reconstruction du mythe, celui des « invasions barbares » précisément, dans quelques articles d'actualité français, portant sur la crise de l'« Aquarius ». Pour ce faire, on fera appel à des outils issus de l'Analyse Critique du Discours en vue de souligner la portée transhistorique d'un mythe véhiculé par le discours, ainsi que ses implications idéologiques, dans ce sens où le discours contribue à maintenir un ordre imaginaire établi depuis l'Antiquité, celui de la supériorité civilisationnelle de l'Occident par rapport à l'Autre « barbare ».

## **Mots-clés :**

discours, presse, mythe, idéologie, altérité, ordre imaginaire, représentations, recontextualisation.

## **Abstract**

The present contribution is intended to understand the role which plays the print media in the reconstruction of the myth of the “barbarian invasions” in some French press coverage, concerning the crisis of the “Aquarius”. In this purpose, we shall use the Critical Discourse Analysis to emphasize the trans-historical dimension of myth which is carried by discourse, as well as its ideological implications, as it helps maintaining an imaginary order – the civilizational superiority of the West– which is established since antiquity.

## **Keywords:**

discourse, journalism, myth, ideology, otherness, imaginary order, representations, recontextualisation.

**Introduction**

Le 9 juin 2018, le navire humanitaire « Aquarius » de l'ONG SOS Méditerranée, bondé de quelque 626 migrants en détresse, après en avoir réussi le sauvetage, se retrouve condamné à errer dans les eaux, faute de port où il pourrait accoster, l'Italie et Malte ayant refusé de l'accueillir, prétextant que l'action humanitaire du navire ne serait que l'apparence douceuse d'un jeu de trafic d'êtres humains criminel. Les rebondissements qui ont marqué l'affaire font rejaillir à la surface la question de l'accueil des réfugiés, qui constitue depuis quelques années la pomme de discorde des états européens. Afin de justifier leurs décisions, les politiques de ces états ressassent des arguments de natures diverses, tantôt politiques, tantôt juridiques. Cet imbroglio remet en cause certaines valeurs dont se vantent les Etats européens en général et l'Etat français en particulier dans leur rapport avec l'autre. Ils disent avoir coupé avec les injustices causées aux peuples du tiers monde dont proviennent ces marées humaines, après avoir fait leurs choux gras des richesses des colonies dont ils tenaient autrefois les rênes, ils font désormais de l'humanisme un crédo dans la construction de leur discours sur l'altérité.

Il va sans dire que le regard méfiant que porte l'Occident sur l'Autre remonte, au moins, à l'Antiquité Grecque. En effet, tout ce qui n'était pas Grec était désigné comme « barbare ». Selon l'historien Bruno Dumézil, dès l'aube du V<sup>e</sup> siècle, « Les guerres médiques (catalyseur essentiel de l'apparition des stéréotypes barbares) donnent donc naissance à un discours à forte valeur idéologique, centré sur l'antagonisme entre Grecs et barbares, qu'on retrouve tout au long de l'histoire grecque et qui se transmettra aux Romains. »<sup>1</sup>. Les représentations de l'autre passent de la simple constatation des différences entre Grecs et non Grecs, à un discours idéologique ultérieurement, notamment chez les Romains. Le discours dont parle Dumézil prend la forme de productions artistique et littéraire. A travers leurs ouvrages, les Grecs ont développé une réflexion dichotomique sur le monde : « Cette réflexion distingue, du côté grec, les valeurs d'ordre, de liberté et d'autonomie, [...], tandis que le monde (barbare) [...] apparaît comme caractérisé par le désordre, le despotisme et l'esclavage. »<sup>2</sup>. Toute comparaison entre Grecs et barbares est en réalité une confrontation asymétrique entre civilisation et sauvagerie. Par ailleurs, la « chute de Rome » sous le joug barbare fut un événement marquant dans l'imaginaire occidental, suite, notamment, aux « Grandes Invasions Barbares ». L'hydre « barbare » constitue, de ce fait, une menace existentielle pour

---

<sup>1</sup> Dumézil Bruno, (Dir.), *Les Barbares*, Ed. Puf, Paris, 2016, p. 24.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 20.

l'Occident, jugé responsable de la chute de l'Empire Romain. Véhiculées, jadis, par les œuvres littéraires et artistiques romaines, les représentations de l'Autre « barbare » sont aujourd'hui, répandues par le truchement de nouveaux moyens d'expression propres à notre époque, nous parlons, notamment des médias.

Deux questions se posent : la première : dans quelle mesure le discours de la presse française participe-t-il à la pérennisation du mythe des « invasions barbares » ? La seconde : En quoi ce discours médiatique, à travers les représentations de l'altérité qu'il véhicule, participerait-il à entretenir un ordre imaginaire à même de magnifier la civilisation occidentale ?

Notre ambition à travers cette communication est, justement, d'interroger la portée transhistorique du mythe des « invasions barbares » dans quelques articles d'actualité français, qui symboliserait la peur et le danger qu'inspire l'Autre, issu des pays, dits selon Tzvetan Todorov, de ressentiment<sup>3</sup>. Pour ce faire, nous examinerons, à l'aide d'outils issus de l'Analyse Critique du Discours, la construction discursive du mythe susmentionné ainsi que ses implications idéologiques. Aussi, nous ferons appel à l'Analyse Mythologique du Discours, une approche proposée par le chercheur anglais Darren Kelsey qui épouse la conception barthésienne du mythe, dans ce sens où celui-ci est perçu comme un message, une parole qui « peut être [...] bien autre chose qu'orale ; elle peut être formée d'écritures ou de représentations : le discours écrit, mais aussi la photographie, le cinéma, le reportage, le sport, les spectacles, la publicité, tout cela peut servir de support à la parole mythique. »<sup>4</sup>. Pour expliquer l'essence du mythe, Roland Barthes, assure qu'il est construit historiquement, mais qu'il acquiert un aspect on ne peut plus naturel, « il abolit la complexité des actes humains, leur donne la simplicité des essences, il supprime toute dialectique, toute remontée au-delà du visible immédiat [...] il fonde une clarté heureuse ; les choses ont l'air de signifier toutes seules. »<sup>5</sup>. Le mythe est alors exposé comme une évidence, comme s'il allait de soi. Donc, si le mythe est un construit à la fois historique et culturel, sa déconstruction doit passer par le questionnement du contexte dans lequel il est formé. Selon Kelsey Darren, il faut savoir qui parle, ce qu'il dit et ce qu'il omet de dire ainsi que la visée de son discours. Le discours qui construit le mythe ne doit donc pas prétendre à l'innocence, du moment où il est fonction des orientations idéologiques de son producteur. A ce propos Jack Lule explique que " Myth

---

<sup>3</sup> Todorov Tzvetan, *La Peur des barbares*, Ed. Robert Laffont, Paris, 2008, p. 12.

<sup>4</sup> Barthes Roland, *Mythologies*, Ed. Seuil, Coll. Point, Paris, 1970, p. 182.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 217.

legitimizes and justifies positions. Myth celebrates dominant beliefs and values. Myth degrades and demeans other beliefs that do not align with those of the storyteller.”<sup>6</sup> Le mythe joue, effectivement, un rôle idéologique majeur ; d’un côté, il met en valeur, à dessein, certains messages, certaines idées, et de l’autre il en dissimule d’autres. Il s’agit, en effet, d’une boucle triptyque où le discours construit le mythe qui comporte l’idéologie, et celle-ci nourrit à son tour la formation du discours.

D’ailleurs, la présence du mythe est centrale dans la vie de l’homme. Dès la préhistoire, la Révolution cognitive permit à l’*Homo sapiens* de développer de nouvelles manières de penser et de communiquer. Celles-ci lui conférèrent la possibilité de parler de choses qui n’existaient pas dans le monde réel. Il s’agit, en effet, d’un tournant décisif dans l’histoire de l’homme à partir duquel mythes et légendes peuplèrent son imagination. Y croire collectivement permit à la gent humaine d’atteindre un degré de coopération inédit, et de devenir les maîtres du monde. Aujourd’hui, à quelque 70 000 ans nous séparant de la Révolution cognitive, le mythe continue d’incarner le rôle de « colle mythique »<sup>7</sup>, à même de fédérer les *Sapiens* autour d’une réalité imaginaire<sup>8</sup>, construite autour des mots tels que : les droits de l’homme, l’humanisme, ou encore les invasions barbares, etc.

Cependant, le regard que l’on porte sur le mythe dans le monde contemporain est assez réducteur, dans la mesure où il est associé, sinon au faux, du moins au fabuleux ou au superflu. Il s’agirait, en effet, du fruit d’une imagination humaine dite, comme le soutient Pascal, la folle du logis, à la fois féconde et fantaisiste. Voilà une vision bien simpliste, voire superficielle du mythe qui oblige à se cantonner dans une antinomie antique entre *muthos* et *logos*, ce dernier, gage de rationalité et d’intelligence, est privilégié aux dépens du premier, sphère de l’opinion fautive et contradictoire. Or, la fonction du mythe dans la vie humaine transcende tout de bon toute visée purement délassante et amusante, dans la mesure où il permet de répandre une idéologie, une vision du monde, et d’instaurer un ordre imaginaire,

---

<sup>6</sup> C’est nous qui traduisons : « Le mythe rend légitime et justifie les positions. Le mythe souligne les croyances et valeurs dominantes. Le mythe avilit et dévalorise toute croyance contradictoire avec celle du narrateur. » Lule Jack, *Daily news, Eternal stories: The mythological Role of Journalism*, Ed. Guilford Press, New York, 2001, p. 184.

<sup>7</sup> Harari Yuval Noah, *Sapiens, Une brève histoire de l’humanité*, Ed. Albin Michel, Paris, 2015, p. 65.

<sup>8</sup> Harari Yuval Noah fait la distinction entre deux réalités dans la vie de l’homme, d’une part, il y a une réalité objective qui se rapporte au monde physique qui l’entoure (rivières, arbres, automobiles, etc.) ; il y a, d’autre part, une réalité imaginaire dont dépend la survie des éléments susmentionnés, celle-ci repose, justement, sur des mythes (lois, institutions, nations, etc.), qui n’existent que dans l’imagination de l’homme.

qui exhorte les individus à prendre des positions bien particulières vis-à-vis de leur réalité sociale. Dans ce sens, la presse, à travers son discours, concourt à donner forme à cet ordre imaginaire, en ce sens où "since mythology in journalism often uses recognizable archetypal traits of storytelling, stories appear to hold the natural and eternal essence that Barthes referred to."<sup>9</sup>. Effectivement, nous tenterons de relever dans les textes qui constituent notre corpus quelques traits archétypaux du mythe des « invasions barbares », à même de maintenir un ordre imaginaire, celui de la supériorité civilisationnelle absolue de l'Occident par rapport aux Autres.

Force est de constater que le thème de la décadence et de la chute de Rome suscite un intérêt considérable en Occident. « Celui-ci, précise Dumézil, se nourrit de l'inquiétude commune vis-à-vis des mutations du présent et développe une vision idéalisée du passé, devenu valeur refuge. »<sup>10</sup>. Il est question ici de plonger dans le passé pour informer le présent<sup>11</sup> à travers les textes de la presse écrite, en vue d'y déceler certains traits archétypaux dont parle Kelsey.

### • Nous et les Autres

Le premier élément de notre analyse épouse le principe du carré idéologique développé par Teun Van Dijk<sup>12</sup>, selon lequel le discours idéologique est construit autour de la polarisation Nous/ Eux, en mettant l'accent, d'une part, sur Nos points positifs, et sur Leurs points négatifs, et d'autre part, en atténuant Nos points négatifs, et Leurs points positifs. Ici, dans le discours sur l'Aquarius la confrontation entre Nous et les Autres se trouve double ; d'une part, l'accent est mis sur l'asymétrie de pouvoir évidente entre Européens et migrants, qui sont issus de pays défavorisés. En effet, Dans un témoignage recueilli par une journaliste de L'OBS, une infirmière bénévole pour SOS Méditerranée affirme en parlant des rescapés : « Ils y ont vécu (c'est-à-dire en Lybie) des choses que nous, Européens, ne pouvons pas concevoir. On ne peut pas imaginer qu'un homme puisse être capable de faire subir de telles

---

<sup>9</sup> C'est nous qui traduisons: «Etant donné que dans le journalisme, le mythe emploie souvent des caractéristiques archétypales reconnaissables dans ses récits, les histoires semblent contenir l'essence naturelle et éternelle auxquelles Barthes fait référence.» Kelsey Darren, "The myth of the city trickster: storytelling, bankers and ideology in the Mail Online", in *Journal of Political Ideologies*, 19 | 2014, consulté le 17 octobre 2018. URL: <http://dx.doi.org/10.1080/13569317.2014.951147>.

<sup>10</sup> Dumézil Bruno, (Dir.), *Les Barbares*, op.cit., p. 800.

<sup>11</sup> Nous nous inspirons à ce propos des concepts d'archéologie et d'archives de Michel Foucault.

<sup>12</sup> Teun A. Van Dijk, «Politique, Idéologie et Discours», in *Semen* [en ligne], 21 | 2006, consulté le 17 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/semen/1970>.

choses à un autre. On est dans le registre de la barbarie et de la cruauté pure. »<sup>13</sup>. Ces déclarations rendent compte de la condition inhumaine dans laquelle se trouvent les rescapés et qui les rapproche de l'animalité, tandis que le pronom indéfini « on » renvoie aux personnes bienveillantes qui leur viennent en aide, c'est, notamment le « Nous » civilisé et humain qui renvoie à tous les Européens. Il s'agit d'une persuasion paradoxale<sup>14</sup> dans la mesure où le « On » unit tous les Européens, faisant fi de l'enchevêtrement qui caractérise leurs divergences politiques inhérentes à la question migratoire. D'autre part, si les articles de la presse européenne s'accordent à l'unisson à dire qu'ils sont les dépositaires de l'action humanitaire, en avançant chiffres et statistiques montrant leurs louables efforts, et pour sauver les vies des migrants, et pour les accueillir, il n'en demeure pas moins que derrière l'apparente entente se cache un conflit latent, Le « Nous » des Européens se scinde en plusieurs « Nous » et en plusieurs « Eux ». Ce schisme est symptomatique d'une instrumentalisation politique de l'affaire de l'« Aquarius », notamment entre la France et l'Italie. Didier Leschi, Directeur général de l'Office national de l'Immigration et de l'Intégration, tente de faire prévaloir le leadership de la France en matière d'accueil des migrants : « Nous sommes le deuxième pays après l'Allemagne en termes d'accueil, on ne peut pas dire que nous soyons un pays égoïste ! »<sup>15</sup>. Ici, le « Nous » se rapportant aux Français est confronté au « on » relatif aux Italiens. Finalement, chaque pays s'efforce d'établir un ordre imaginaire à même de lui assurer une position de force. Celui-ci se nourrit des mythes véhiculés par les médias, entre autres. Pour Yuval Harari, « un ordre imaginaire court toujours le danger de s'effondrer, parce qu'il dépend des mythes, et que les mythes se dissipent dès que les gens cessent d'y croire. »<sup>16</sup>. Pour éviter que cela se produise, les dominants fournissent des efforts considérables, de force à maintenir l'ordre établi.

- La Méditerranée une frontière symbolique entre civilisation et barbarie

Pour être à même d'assurer la pérennisation de cet ordre, le discours de la presse tend à varier ses stratégies. Le quotidien « Libération » publie un article à caractère historique,

---

<sup>13</sup> L'OBS, « Des rescapés de l'« Aquarius » m'ont dit : C'est la première fois qu'on prenne soin de moi comme ça » URL : <https://www.nouvelobs.com/societe/20180621.OBS8537/des-rescapes-de-l-aquarius-m-ont-dit-c-est-la-premiere-fois-qu-on-prend-soin-de-moi-comme-ca.html>

<sup>14</sup> Kelsey Darren, *Media, Myth and Terrorism*, Ed. Palgrave Macmillan, London, 2015, p.47.

<sup>15</sup> « La France a protégé plus de réfugiés que l'Italie », in *Le Figaro*, N° 22 967, Vendredi 15 juin 2018, p. 18.

<sup>16</sup> Harari Yuval Noah, *Sapiens, Une brève histoire de l'humanité*, op.cit., p. 186.

intitulé « « Aquarius » 2018, « Saint Louis » 1939, l'histoire bégaie »<sup>17</sup>. Un titre révélateur d'une ressemblance criante entre la condition des réfugiés juifs fuyant les Nazis et rejetés par les Européens qui « n'acceptèrent, (*in fine*), de les accueillir qu'à condition qu'il ne s'agisse que d'un transit dans l'attente d'une émigration définitive vers une autre destination. »<sup>18</sup>. Un autre article de Libération souligne « une terrible ressemblance » entre « Aquarius » et « Exodus », un autre paquebot de réfugiés juifs errant sur les mers, interdit d'amarrer dans l'île de Malte. Quoique les contextes historiques diffèrent, le parallèle attesté entre les trois cas de figure fait de ces événements des symboles de la xénophobie européenne. En effet, la recontextualisation d'un fait social et historique, en l'occurrence, celui de l'errance des navires « Exodus » et « Saint Louis » en Méditerranée, permet de mettre l'accent sur la portée symbolique de la Méditerranée comme frontière séparant, la civilisation des Européens occidentale de la barbarie de l'« Autre ». En outre, la Méditerranée jouerait son sempiternel rôle symbolique de rempart face aux intrusions étrangères – barbares, diraient les Grecs ou les Romains – Ainsi des titres tels que « L'Europe de Schengen doit être en capacité de protéger ses frontières. »<sup>19</sup>, ou « Un axe brunâtre pour couronner l'Europe Forteresse »<sup>20</sup> sont susceptibles de véhiculer un sentiment d'insécurité vis-à-vis desdites intrusions, et renvoient à ce sentiment qui nourrit à son tour la construction des discours sur l'« Autre », et réactualise le mythe des « invasions barbares ».

Pour conclure, le discours de la presse écrite, est le reflet de la réalité sociale de l'homme. Lieu incontournable des luttes de pouvoir, il permet de mettre en évidence certaines idéologies, et d'en occulter d'autres. Aussi, le discours participe-t-il à véhiculer des mythes à même de fédérer les individus autour d'un ordre imaginaire établi. Autant les mythes fédèrent les hommes autour d'idées, les encourageant à coopérer efficacement pour la prospérité de l'humanité, autant ils installent stéréotypes et préjugés à même de créer des hiérarchies entre les hommes, en leur donnant un aspect on ne peut plus naturel, comme s'il allait de soit.

---

<sup>17</sup> Lochak Danièle, « « Aquarius » 2018, « Saint Louis » 1939 : l'histoire bégaie », in Libération, n°11523, Vendredi 15 juin 2018, p. 25.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Annie Genevard, « L'Europe de Schengen doit être en mesure de protéger ses frontières », in La croix, n°41126, p. 7.

<sup>20</sup> Odent Bruno, « Un axe pour couronner l'Europe forteresse », in l'Humanité, n°22449, Vendredi 15 juin 2018, p. 21.



## **BIBLIOGRAPHIE**

### **OUVRAGES**

- Barthes Roland, *Mythologies*, Ed. Seuil, Coll. Point, Paris, 1970.
- Dumézil Bruno, (Dir.), *Les Barbares*, Ed. Puf, Paris, 2016.
- Harari Yuval Noah, *Sapiens, Une brève histoire de l'humanité*, Ed. Albin Michel, Paris, 2015.
- Kelsey Darren, *Media, Myth and Terrorism*, Ed. Palgrave Macmillan, London, 2015.
- Todorov Tzvetan, *La Peur des barbares*, Ed. Robert Laffont, Paris, 2008.
- Lule Jack, *Daily news, Eternal stories: The mythological Role of Journalism*, Ed. Guilford Press, New York, 2001.

### **ARTICLES**

- Kelsey Darren, "The myth of the city trickster: storytelling, bankers and ideology in the Mail Online", in *Journal of Political Ideologies*, 19| 2014, consulté le 17 octobre 2018. URL: <http://dx.doi.org/10.1080/13569317.2014.951147>.
- Teun A. Van Dijk, «Politique, Idéologie et Discours», in *Semen [en ligne]*, 21|2006, consulté le 17 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/semen/1970>.

### **ARTICLES DE PRESSE**

- Annie Genevard, « L'Europe de Schengen doit être en mesure de protéger ses frontières », in *La croix*, n°41126, p. 7.
- « La France a protégé plus de réfugiés que l'Italie », in *Le Figaro*, N° 22 967, Vendredi 15 juin 2018, p. 18.
- L'OBS, « Des rescapés de l'"Aquarius" m'ont dit : C'est la première fois qu'on prenne soin de moi comme ça » URL : <https://www.nouvelobs.com/societe/20180621.OBS8537/des-rescapes-de-l-aquarius-m-ont-dit-c-est-la-premiere-fois-qu-on-prend-soin-de-moi-comme-ca.html>
- Lochak Danièle, « « Aquarius » 2018, « Saint Louis » 1939 : l'histoire bégaye », in *Libération*, n°11523, Vendredi 15 juin 2018, p. 25.
- Odent Bruno, « Un axe pour couronner l'Europe forteresse », in *l'Humanité*, n°22449, Vendredi 15 juin 2018.